

Date : 15/05/13

## « Les Barbares » nous mettent à table au TGP

Par Amelie Blaustein Niddam



Note de la rédaction : #####

Scoop, David Lynch et Benoît Poelvoorde ont eu un enfant pluriel, un collectif de sept comédiens foutraques qui porte le doux nom ironique de **Théâtre** Pôle Nord... Oui... Ironique : la compagnie est recluse dans la chaude Drôme !

Le spectacle Les Barbares trouve sa place au **Théâtre** Gérard Philippe de **Saint Denis** dans le cadre du festival Ville. Il s'ouvrait hier soir sur ce spectacle dément qui mettait le public au cœur du système. Reprenons...

Il s'agit d'entrer dans un cirque dont la jauge ne doit pas excéder 60 places. On y laisse la lumière amenée par un lustre de grand-mère bien allumée pour que le public puisse se toiser à souhait. On y voit un homme seul, (Nicolas Giret-Famin), le bras en écharpe Il est inquiet, tourmenté. Il s'assoit à table et alors qu'on s'attendrait à ce qu'il se mette à manger, c'est de médocs qu'il se gave. Trois autres personnages vont ensuite entrer. Remy, ( Antoine Cegarra) un tueur à gage qui a la tronche d'Holopherne version Caravage (avant la décapitation), une nana comme une fusée, Claire,(Ludivine Bluche) qui respire la peur, et bientôt, Thierry,(Martin Tronquart), un homme-animal aux oreilles de lapin ornant sa tête, un homme-bête.

## **a** Évaluation du site

La boîte à sorties est un agenda en ligne des sorties (expositions, théâtre, concerts, etc.). Le site publie également des articles concernant l'actualité médiatique et culturelle.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 27

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Le spectacle fonctionne comme un thriller dont on découvre les intentions au fil de l'eau. Tout ici n'est que maîtrise et suggestion. On attend une angoisse, c'est le rire qui vient. On attend un crime, c'est une analyse des rêves délirante qui nous est offerte.

Les Barbares offre une écriture au scalpel, le terme n'est pas abusif, et un jeu au cordeau. « Je suppose qu'on ne voit pas ce qui se passe ici » dira le premier protagoniste dont le nom nous sera longtemps tu. C'est bien là qu'est la clé de cet étrange spectacle qui vous prend par le bout du nez sans vous lâchera.

Ce que l'on ne voit pas, c'est ce qui se passe derrière nous, dans la cuisine ou dans l'allée qui mène du tramway à la bâtisse. Les sons nous parviennent, comme les mots de cette séance de psy peu orthodoxe. Pendant ce temps, les deux autres personnages sont sur scène, eux visibles mais muets. Cependant, leurs yeux fous parlent, leurs bouches qui se serrent et la sueur qui commence à couler avec. C'est dans le choc de la confrontation entre un son et une image qui ensemble ne disent en rien la même chose, c'est dans l'extrême talent qu'ils ont à prononcer toutes leurs phrases avec un décalage propre aux meilleurs collectifs, Les chiens de Navarre en tête qu'ils nous attrapent dans un solide suspens.

Le thème, celui de la bestialité qui réside en chaque homme l'amenant à commettre sans raison l'irréparable, la célèbre Banalité du mal, est ici porté par l'allégorie d'un dîner qui n'aura pas lieu... car... le plat de résistance est déjà à table, à moins que ce ne soit nous, le prochain gibier ?

Visuel : (c) Julia Seguin

Navette retour gratuite tous les soirs vers Paris, les jeudis et samedis à Saint-Denis